



sur la paix

JOURNAL BIMENSUEL DES ASSOCIATIONS SOKA DU BOUDDHISME DE NICHIREN
30 JUIN AU 13 JUILLET 2014 • 3,50€

P3 LE MOT DE LA JEUNESSE

Élevons-nous avec vigueur !

P6 SPÉCIAL DÉPARTEMENT

Jeunes lions, soyez victorieux !

P12 STUDY AND BE HAPPY*

La victoire du disciple est le souhait et...

P4 MESSAGE DE D. IKEDA

Célébrer la foi et le courage des femmes...

P12 SPÉCIAL DÉPARTEMENT

N'abandonne jamais !

P16 ÉDITORIAL DE D. IKEDA

Vivre les enseignements du *Gosho*...

* Étudions et soyons heureux !



Jeunes lions,
soyez victorieux !

Les références aux écrits bouddhiques sont abrégées selon les exemples suivants :

- ☉ **Écrits, 25** : *Les Écrits de Nichiren*, Soka Gakkai, Herder, 2012, page 25.
- ☉ **GZ, 432** : *Gosho Zenshu*, page 432 (Édition japonaise des Écrits de Nichiren Daishonin).
- ☉ **WND-I, 543** : *The Writings of Nichiren Daishonin*, volume 1, Soka Gakkai, page 543 (version anglaise).
- ☉ **OTT** : *The Record of the Orally Transmitted Teachings*, version anglaise du *Recueil des enseignements oraux*, en japonais : *Ongi Kuden*.
- ☉ **SdL-XX, 255** : *Sûtra du Lotus*, chapitre XX, Les Indes savantes, 2007, page 255, traduction française de The Lotus Sutra, version anglaise de Burton Watson du texte chinois de Kumarajiva.
- ☉ **D&E-mai 2008, 7** : *Discours et entretiens de Daisaku Ikeda*, mai 2008, ACEP, page 7.

Lexique des termes bouddhiques

- ☉ **Daimoku** : signifie prière bouddhique. Désigne l'invocation de *Nam-myoho-renge-kyo*.
- ☉ **Gohonzon** : signifie « objet de respect fondamental ». Cette synthèse en une page du Sûtra du Lotus est confiée aux pratiquants et enchâssée à leur domicile.
- ☉ **Gongyo** : « pratique assidue » (matin et soir). C'est la lecture, face au *Gohonzon*, de passages du Sûtra du Lotus, ainsi que l'invocation de *Nam-myoho-renge-kyo*.
- ☉ **Kosen rufu** : expression que l'on trouve dans le XXIII^e chapitre du Sûtra du Lotus. Assurer un bonheur et une paix durables à l'humanité, fondés sur les valeurs humanistes du bouddhisme de Nichiren.

Cap sur la paix est un journal réalisé par la jeunesse du mouvement Soka.

Fondateur de la publication : **E. YAMAZAKI** • Directeur de la publication : **P. MORLAT** • Rédacteur en chef : **B. ROSSIGNOL** • Conseillers de la rédaction : **N. DELAINE, M. SATO** et **T. SOGA** • Secrétaire général de rédaction : **F. DINH** • Coordination de la rédaction : **Cl. BROUARD, T. KOUEDEJI** et **J. VIENNE** • Conception graphique et illustrations : **Y. MOËSS** et **D. CHÉRY** • Rédacteurs : **S. BRAUD, C. GRILLOT, L. LEYOUDEC, M. VIVIANI** • Traducteurs : **I. AUBERT, C. THOMAS** et **V.T. OKADA** • Maquettistes : **F. BUCHAKJIAN** • Correcteur : **M.A. DAGUET**.

**Vous souhaitez vous abonner à Cap ?
Contactez les services de l'ACEP !**

ACEP, *Cap sur la paix*, 17 rue de la Citadelle, BP 30006, 94114 Arcueil Cedex • Tel : 01 49 69 93 60 • abonnement@acep-france.fr



Cap sur la paix, bimensuel édité par l'ACEP, 17 rue de la Citadelle, BP 30006, 94114 Arcueil Cedex. Imprimé en France par Advence, 73 rue de l'Evangile 75018 Paris. Dépôt légal : avril 2013 • Tous droits de reproduction réservés • Les articles signés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs • ISSN 1271 - 2981.

Journal de jeunesse de Daisaku Ikeda



Jeudi 1^{er} janvier 1959
Pluie

Cette année marque le 706^e anniversaire de l'établissement du bouddhisme de Nichiren Daishonin.

Mon vœu est de rendre cette année digne de son thème : « Année du lever du soleil ».

Ai quitté mon domicile à 7 heures du matin. Suis allé chez S. puis au Myoko-ji pour leur présenter mes vœux de bonne année. Suis allé ensuite au Jozai-ji.

Suis arrivé au siège de la Soka Gakkai à 11 heures. Ai enfilé un manteau offert par mon maître. Un merveilleux début d'année !

Je dois jouer un rôle moteur, cette année – en tant que jeune leader empli d'une inflexible et inébranlable résolution – en tant que disciple direct du président Josei Toda. ■

(À suivre)

CAP SUR LA FRANCE

Les kayo de l'Est de la France en action !

SAMEDI 31 mai, la première réunion des jeunes filles *Kayo* s'est déroulée à Nancy. Les responsables des jeunes femmes de Lorraine et de Champagne-Ardenne, ainsi qu'une jeune femme de Nancy, se sont réunies. Ce fut l'occasion de pouvoir prier toutes ensemble pour le développement de la région Est et plus particulièrement pour le développement de chaque jeune femme dans la croyance.

Autour de la rubrique *L'étude Kayo en action*, dialogues et partage d'expériences ont fusé. Cette activité pleine de joie repose sur la sincérité et la générosité de chaque participante, sans oublier le soutien quotidien des responsables région ! ■



© DR

ERRATUM

Dans le *Cap* n°1027, en page 7, il fallait lire « le 16 mars 1958 » et non « le 16 mars 1952 ».

Une victoire, un défi, un combat, une expérience à partager ? Contactez l'équipe de Cap !
ACEP, *Cap sur la paix*, 17 rue de la Citadelle, BP 6, 94111 Arcueil cedex • cap.lecteurs@gmail.com

LE MOT DE LA JEUNESSE

« Puisque vous êtes tous mes disciples laïcs, comment pourriez-vous ne pas atteindre la bouddhété ? »

Nichiren Daishonin,
Écrits, 619

« Lorsqu'on puise sagesse et force vitale dans la foi, on peut tout orienter dans une direction brillante, positive et encourageante. Le pratiquant véritablement sage est celui qui obtient toujours la victoire sur la réalité, au lieu de se contenter de philosopher sur cette réalité. »

Daisaku Ikeda,
D&E-juin 2014, 11

C'EST ARRIVÉ

un 3 juillet...

Le 3 juillet, « jour qui revêt une signification profonde dans nos actions en faveur des Droits humains¹ », est célébré, au sein du mouvement Soka, comme le jour de la relation de maître et disciple.

C'est le 3 juillet 1945 que Josei Toda, alors futur président de la Soka Gakkai, est libéré de la prison de Toyotama, après avoir été détenu en raison de ses convictions religieuses. Plus tard, en 1957, Daisaku Ikeda est la cible d'une accusation qui visait à affaiblir le mouvement Soka, à l'époque en plein essor. Suite à cela, il fut emprisonné le 3 juillet de cette année.

Daisaku Ikeda dit, à propos de cette date importante : « En ce sens, le 3 juillet est empreint du puissant vœu de voir la justice et la vérité l'emporter.² » ■

Élevons-nous avec vigueur !

par Frédéric Mori,
vice-responsable de la jeunesse

CRÉONS un nouvel élan ! J'espère que vous commencerez par lutter vigoureusement vous-même. Il convient de montrer l'exemple à travers nos propres réalisations et les défis que nous avons relevés. Quand la jeunesse est à l'avant-garde, elle illumine le cœur des autres et leur insuffle courage.¹ » Ces mots de Daisaku Ikeda nous encouragent à prendre nos propres combats comme point de départ pour inspirer les autres et contribuer, de manière significative, à l'avenir de notre société. « Notre objectif est kosen rufu ; c'est la paix mondiale. Il est crucial d'accomplir des efforts quotidiens réguliers, si nous voulons réaliser cet idéal.² »

Toutefois, l'idée de pouvoir contribuer à une société harmonieuse et en paix nous semble bien lointaine, lorsque nous sommes confronté aux difficultés. Nous sommes peut-être tenté de nous dire qu'il faut d'abord résoudre nos problèmes et, lorsque tout ira bien, nous penserons à aider les autres. Ou alors, tout simplement, nous sommes tellement accablé par la souffrance qu'il nous est difficile de penser à autre chose que notre réalité immédiate : nos études, notre travail qui peut être pénible, nos difficultés de couple, ou, parfois même, notre santé !

Heureusement, la pratique est là pour nous aider ! « On doit affronter toutes sortes de souffrances. Vivre implique bien des difficultés. Pour y faire face, nous avons besoin d'une croyance semblable à un moteur [...]. Telle une fusée, nous devons nous élever le plus possible au-dessus des nuages de notre souffrance, pour parvenir au ciel d'un bonheur sans limite. La foi n'est rien d'autre que la force propulsant la fusée dans l'espace. Quand on récite Nam-myō-ho-renge-kyō, la force de vivre et l'espoir jaillissent. Le principe [les désirs mènent à l'illumination] nous enseigne à vivre en transformant les souffrances en joie, la douleur en plaisir, l'inquiétude en espoir, l'anxiété en satisfaction, le négatif en positif.³ »

Au final, ce sont nos propres combats qui nous permettent d'élever notre état de vie et apporter notre contribution unique à la société. Nos efforts sont précieux, puisqu'ils sont la base même de toute victoire dans la vie. Développons un état de vie élevé, confiant en ce principe : « Tant que nous garderons l'esprit d'avancer ensemble avec notre maître et nos compagnons de pratique, rien ne pourra nous vaincre.⁴ » ■

© M. COURANT



1. D&E - juin 2014, 30

2. D&E - mai 2014, 19

3. D&E - juin 2014, 9-10

4. D&E - mai 2014, 16

1. D&E - juin 2013, 58

2. Ibid.

Célébrer la foi et le courage des femmes du mouvement Soka

Message à l'attention des responsables à l'occasion de la réunion de la nouvelle ère du kosen rufu mondial, tenue conjointement avec la réunion générale des femmes – célébrant le Jour Kayo-kai (groupe des jeunes femmes), le 4 juin, et le jour du département des femmes, le 10 juin – dans l'auditorium du mémorial Toda à Sugamo, Tokyo, le 7 juin 2014. La réunion accueillait également des représentants de la SGI venus de vingt et un pays et territoires.

Paru dans le Seikyo Shimbun, quotidien affilié au mouvement bouddhiste Soka au Japon, le 8 juin 2014.

MES plus sincères félicitations pour cette éclatante réunion, enthousiaste et pleine d'espoir, des femmes du mouvement Soka.

Quelle joie ce rassemblement procurerait à Nichiren et à Shakyamuni, ainsi qu'aux deux premiers présidents de la Soka Gakkai, Tsunesaburo Makiguchi et Josei Toda – eux qui aspiraient et œuvraient sincèrement au bonheur des femmes et des mères. J'aimerais aussi accueillir chaleureusement les représentants de la SGI en visite au Japon, venus de vingt et un pays et territoires, mus par un profond esprit de recherche dans la foi.

Tous mes remerciements aux représentants des États-Unis, Argentine, Europe, Taïwan et Corée du Sud, ainsi qu'aux membres de la délégation des responsables du département des femmes d'Asie du Sud et du Sud-Est, de nous avoir rejoints.

Mon épouse et moi nous réjouissons de tout cœur de voir ce joyeux rassemblement de pratiquants de la famille Soka du monde entier, conduit par les départements des femmes et des jeunes femmes.

J'aimerais, avant toute chose, vous offrir deux poèmes pour célébrer cette occasion :

[Poème pour les pratiquantes du département des femmes]

*Vous, les mères de kosen rufu,
Tout en accumulant des vertus cachées,
Avez remporté résolument la victoire.
En ce siècle des femmes,
Vos récompenses visibles brillent avec
encore plus d'éclat.*

[Poème pour les pratiquantes du département des jeunes femmes]

*Votre jeunesse
En tant que membres du Kayo-kai
Rayonne de bonheur
Tandis que vous étendez un arc-en-ciel
d'espoir
Au-dessus du monde entier.*

*Une femme qui se consacre
à la foi dans la Loi merveilleuse
peut faire briller sa vie d'un éclat
d'une infinie noblesse intérieure,
illuminant l'obscurité
de la période de la Fin de la Loi*



Aujourd'hui, j'aimerais partager avec vous quelques mots de Nichiren et que, ensemble, nous puissions réfléchir profondément à leur signification. Il s'agit d'un extrait d'une lettre adressée à une femme disciple à qui Nichiren avait donné le nom honorifique de Nichinyo (litt. Soleil Femme). J'ai toujours considéré ce passage comme étant tout particulièrement destiné aux femmes du mouvement Soka, dont la présence est comparable à un soleil :

« Ne recherchez jamais ce Gohonzon en dehors de vous-même. Le Gohonzon n'existe que dans notre chair à nous, êtres ordinaires, qui adoptons le Sûtra du Lotus et récitons Nam-myoho-renge-kyo. Notre corps est le palais de la neuvième conscience, réalité essentielle qui règne sur toutes les fonctions de la vie. » (Écrits, 840)

Le Gohonzon, objet fondamental de respect ou de dévotion, ne se trouve pas dans un endroit précis, à l'extérieur de nous. Il existe « dans notre chair à nous », personnes ordinaires qui, telles que nous sommes, croyons en la Loi merveilleuse, récitons Nam-myoho-renge-kyo et agissons pour kosen rufu. Nous personnifions l'éclatant état de bouddha originellement inhérent à notre vie, qui est parfaitement pur et sans souillures, d'une noblesse suprême et indestructible. Nichiren enseigne ici à cette pratiquante le grand principe de la valeur et de la dignité ultimes de la vie – un enseignement qui offrait une vision des êtres humains et du bouddhisme qui différait radicalement de celles répandues à son époque.

Dans cette même lettre, Nichiren déclare plus loin : « Ce Gohonzon ne se trouve que dans les deux caractères "esprit croyant" » (Écrits, 840).

Une femme qui se consacre à la foi dans la Loi merveilleuse peut faire briller sa vie d'un éclat d'une infinie noblesse intérieure, illuminant l'obscurité de la période de la Fin de la Loi.

Si le pouvoir bénéfique du Gohonzon est démontré aussi largement dans le monde entier, c'est uniquement grâce à la croyance forte, correcte et magnifique des pratiquantes des départements des femmes et des jeunes femmes.

J'aimerais évoquer une merveilleuse pratiquante, noble mère de *kosen rufu* en Amérique du Sud, que mon épouse et moi n'oublierons jamais. Il y a de nombreuses années, elle luttait contre une multitude de problèmes, notamment la faillite de l'entreprise de son époux, des discordes familiales et une maladie mortelle.

C'est à cette époque qu'elle rencontra la Loi merveilleuse. En pratiquant le bouddhisme de Nichiren, elle a changé le poison en remède et transformé son karma. Elle a partagé la joie profonde qu'elle ressentait par sa pratique bouddhique avec une personne, puis une autre. À elle seule, elle a aidé plus de 750 foyers à commencer à pratiquer le bouddhisme de Nichiren. Le nombre total de foyers auquel sa famille et elle ont présenté le bouddhisme s'élève à plus de mille. Transformant ses larmes de tristesse en larmes de joie, elle a magnifiquement orné son existence actuelle de sa révolution humaine.

Elle dit : « *Chaque personne possède le même état [de bouddha] que le Gohonzon. Arrive un moment où tous les êtres humains se mettent à rechercher le bouddhisme de Nichiren. C'est pourquoi il est important de semer les graines de la Loi merveilleuse et de continuer à être des amis de bien pour les autres... La condition la plus essentielle du bonheur est le courage.* »

L'essor actuel à l'échelle mondiale de notre mouvement de *kosen rufu* est considéré comme étant un accomplissement véritablement remarquable de notre époque. Je déclare ici avec fierté qu'il s'agit sans aucun doute du triomphe de la foi et du courage des femmes du mouvement Soka, qui continuent à faire vivre l'esprit de Nichiren.

L'humanité est, depuis bien trop longtemps, dupée par les religions, les philosophies et les idéologies qui ne parviennent pas à respecter les êtres humains, les femmes et la vie. Aujourd'hui, les gens ont soif d'une authentique philosophie d'espoir en laquelle ils peuvent croire de tout leur cœur.

Ensemble avec les pratiquants du département de la jeunesse qui se développent avec force, continuons à sincèrement rechercher et à étudier les grands enseignements du bouddhisme de Nichiren, et ne ménageons pas notre voix pour les faire connaître. Agissons avec encore plus d'énergie pour aider autant de personnes que possible à ouvrir leur propre « palais » intérieur, en manifestant une joie de vivre et un bonheur triomphant, et œuvrons ainsi à la paix éternelle.

Je suis heureux de dire que je suis en bonne santé et que je continue à me consacrer à l'écriture, dans l'esprit de mener des dialogues de cœur à cœur avec chacun d'entre vous, mes chers compagnons du monde entier.

Je vais bientôt achever le chapitre « Défi intense » de mon roman *La Nouvelle Révolution humaine* [actuellement publié sous forme de feuilleton dans le *Seikyo Shimbun*, quotidien affilié au mouvement bouddhiste Soka au Japon] et entamer un nouveau chapitre. Intitulé « Esprit de recherche », ce chapitre portera sur mes visites dans les préfectures de Miyagi et de Fukushima, à Tohoku, en mai 1978, et dans le Hokkaido, le mois suivant.

En prenant pour modèle l'admirable esprit de recherche des femmes et des jeunes femmes du mouvement Soka,

continuons tous ensemble, en tant que membres de la famille Soka, à aller de l'avant vers la victoire, dans l'harmonie et l'amitié, et poursuivons notre route vers la réalisation du grand vœu de *kosen rufu* mondial.

Pour conclure, je vous offre ce poème :

*Puisque votre vie
Brille tel un soleil,
Vous n'avez rien à craindre.
Que vos efforts communs pour la paix
Illuminent le monde entier!*

*Toutes mes félicitations en cette éclatante
réunion des femmes Soka !
Que la santé, le bonheur et les bienfaits
fleurissent dans votre vie !*

Daisaku et Kaneko Ikeda ■

Jeunes lions, soyez victorieux !

Le mouvement Soka est composé de quatre départements : femmes, hommes, jeunes femmes et jeunes hommes.

Ce 11 juillet marque l'anniversaire de la fondation du département des jeunes hommes. Le soixante-troisième anniversaire, déjà ! Ce groupe a été créé par Josei Toda, trois mois après qu'il fut nommé deuxième président de la Soka Gakkai, le 3 mai 1951.

Daisaku Ikeda écrit : « *Je me souviens encore très bien du jour où le groupe des jeunes hommes a été créé – mercredi 11 juillet. J'avais vingt-trois ans. Je m'étais précipité au siège de la Soka Gakkai, alors à Nishi-Kanda, Tokyo. J'étais trempé de la tête aux pieds, mais je brûlais d'une flamme intérieure, sachant que nous prenions un nouveau départ.*¹ » D&E octobre 2011, p.16

Aujourd'hui, de par le monde, nombre de jeunes partagent le même sens des responsabilités que furent, à l'époque, celles du jeune Daisaku Ikeda, et prennent l'initiative d'ouvrir une grande voie pour l'avenir.

En empruntant joyeusement le chemin de maître et disciple, les jeunes hommes de France déploient des efforts dévoués, à protéger les centres et les membres de l'organisation, tout en approfondissant avec sérieux l'enseignement de Nichiren Daishonin. Ils insufflent courage et espoir à travers leurs expériences vécues, grâce à la pratique bouddhique.

Fait de liens de camaraderie, le groupe des jeunes hommes avance résolument, créant toujours plus de valeurs autour d'eux !

Quels sont l'histoire et l'esprit qui animent ce département ?

Ce numéro spécial de *Cap*, outre d'offrir une réponse à ces questions, souhaite célébrer tous les jeunes hommes en France pour ce premier anniversaire de la nouvelle ère, et, à travers eux, les liens d'amitié et de solidarité qui existent au sein des quatre départements du mouvement Soka ! ■

BIENVEILLANTS
HUMAINS
COURAGEUX
SÉRIEUX
SINCÈRES
ENGAGÉS
CHALEUREUX
AUDACIEUX



FÉDÉRATEURS
DÉTERMINÉS
ENTHOUSIASTES
JOYEUX
PERSÉVÉRANTS

Aux origines du département des jeunes hommes

Daisaku Ikeda, dans plusieurs de ses essais offerts à la jeunesse, revient sur les origines de la création du groupe des jeunes hommes. En voici quelques extraits !

ESSAI « LA LUMIÈRE DU SIÈCLE DE L'HUMANISME » ÉCRIT LE 11 JUILLET 2006, POUR CÉLÉBRER LE 55^E ANNIVERSAIRE DU DÉPARTEMENT DES JEUNES HOMMES.

(...)[En parlant de Josei Toda] Un grand maître se dressa pour prendre en main la mission qui fut la sienne depuis un passé infiniment lointain. Son cri passionné annonçait partout sa détermination, empreinte de grandeur, à réaliser *kosen rufu*, en accord avec le souhait et les enseignements du Bouddha. Comment des disciples authentiques ne seraient-ils pas inspirés par un tel exemple ? Le temps était venu, pour nous aussi, jeunes disciples pleins d'énergie de « rejeter le provisoire pour révéler le véritable ».

(...) La cérémonie qui inaugurerait la création du département des jeunes hommes était le point de départ inoubliable de notre grande aventure pour honorer le serment [de réaliser *kosen rufu*]. Cet événement se déroula dans la nuit du mercredi 11 juillet 1951. Dans une petite salle du siège de la Soka Gakkai à Tokyo, quelque 180 vaillants jeunes hommes s'étaient réunis autour de notre maître, Josei Toda. Nous étions tous pauvres, mais nous possédions dans nos cœurs un esprit plus honorable et plus digne que le plus riche des monarques.

(...) Les premiers mots de M. Toda nous prirent tous par surprise : « *Le prochain président de la Soka Gakkai apparaîtra incontestablement parmi toutes les personnes aujourd'hui ici présentes* ».

La création du département des jeunes hommes était aussi une cérémonie solennelle qui présidait le passage du flambeau du deuxième au troisième président de la Soka Gakkai. M. Toda soulignait que *kosen rufu* était une mission qu'il devait accomplir sans faillir.

C'est pourquoi il espérait que chacun d'entre nous puissions trouver notre noble rôle dans cette grande aventure qu'est *kosen rufu*. La ferme détermination de notre maître à réaliser *kosen rufu*, était devenue le vœu de chacun d'entre nous.

(...) Le poète allemand Novalis (1772-1801) écrivit que c'est seulement en éradiquant le mal que le bien pourra se manifester et être répandu. Dans ma jeunesse, j'avais profondément ancré cette compréhension dans mon cœur. Le bouddhisme n'est rien d'autre que la lutte contre le mal. Cela a toujours été un honneur pour le département des jeunes hommes depuis sa création de prendre la tête du combat pour réfuter courageusement les mensonges et révéler la vérité. (...)

L'écrivain américain Ralph Waldo Emerson (1803-1882) écrivit qu'il est héroïque de chercher à faire des efforts de tout son cœur pour accomplir ne serait-ce qu'un peu de ce que nous avons décidé. J'ai tout de suite aimé ces paroles sincères, depuis ma jeunesse.

Vous, mes précieux jeunes amis, êtes en train de créer de merveilleux souvenirs en vous efforçant d'accomplir de grandes choses avec vos compagnons éternels et dignes de confiance.

(...) Mes disciples du département des jeunes hommes, qui êtes comme des frères pour moi, j'espère sincèrement que vous suivrez toujours, sans bifurquer, le chemin de la relation maître et disciple ! (...)

(...) S'il vous plaît avancez avec courage, détermination et optimisme ! (...)

(...) Je vous lance un appel pour que vous vous joigniez à moi afin de créer une histoire de victoire totale, qui amènera des milliers de jeunes de la future génération à dire : « Ce furent mes heures de gloire. »

ESSAI « SUR LA NOUVELLE RÉVOLUTION HUMAINE : LE CHEMIN DU DISCIPLE, LE CHEMIN DE LA MISSION », ÉCRIT LE 6 NOVEMBRE 2003, CÉLÉBRANT LE 52^E JOUR DU DÉPARTEMENT DES JEUNES HOMMES.

Le 5 novembre est le Jour du département des jeunes hommes. Le 5 novembre 1961, la dixième réunion générale des jeunes hommes, glorieuse et triomphale, s'est tenue au Stade national. Ce jour-là est devenu la source d'inspiration de la Soka Gakkai éternellement victorieuse.

En 1954, le président Toda a prononcé ces paroles immortelles, pareilles au rugissement d'un lion : « *Chers membres de la jeunesse, dressez-vous par vous-même ! Une deuxième personne se lèvera alors et une troisième suivra.* » Il a ajouté que, si de nombreux jeunes dirigeants se dressaient, alors il apparaîtrait sans aucun doute que tous ceux qui souffrent pourront être sauvés. (...) Tout le monde pensait qu'organiser une grande réunion était un rêve chimérique. Mais j'ai décidé de réaliser absolument ce but. Sept ans plus tard, j'ai effectivement concrétisé ce projet conçu par mon maître. Les deux idéogrammes, inscrits à l'encre noire, tranchant nettement sur la banderole installée sur le gradin de l'immense Stade national, sont restés gravés dans ma mémoire.

(...) À l'heure actuelle, le département des jeunes hommes, que j'ai développé en y mettant toute mon âme, est devenu le plus solide mouvement de solidarité de la jeunesse dans l'Histoire. Tant qu'il progressera en rangs serrés, la grande marche de Soka se poursuivra sans cesse, de victoire en victoire. ■

Une jeunesse couronnée de plénitude et de victoire

En avril 2004, Daisaku Ikeda a offert un message aux pratiquants du département des jeunes hommes de France, à l'occasion de leur réunion générale. Cap sur la paix propose de redécouvrir ce texte important, dont l'esprit, plus que jamais, continue à inspirer le groupe des jeunes hommes dans leur avancée.

MES chers amis membres du département des Jeunes Hommes de France, auxquels j'accorde un si profond respect.

Toutes mes félicitations pour cette réunion des responsables de groupe, emplie de détermination !

Merci de tous vos efforts pour vous réunir aujourd'hui. Je prie pour que ce rassemblement soit le nouveau départ vers votre développement magnifique, et pour que vous releviez un grand défi.

On lit, dans les écrits de Nichiren Daishonin : « *Un arbre transplanté, ne tombera pas s'il est soutenu par un solide tuteur, même si des vents violents se mettent à souffler. Mais même un arbre qui a bien grandi pourra tomber si ses racines sont fragiles. Une personne faible ne trébuchera pas si ceux qui la soutiennent sont forts...* » (Écrits, 603)

En nous fondant sur la croyance, nous créons un lien profond avec de bons amis, nous nous entraïdons et nous encourageons mutuellement. De ce fait, notre cohésion devient indestructible, quoi qu'il advienne, et notre foi se renforce et s'approfondit. Voilà en quoi consiste notre organisation pour la pratique du bouddhisme. L'organisation a pour but que chaque

personne puisse se fortifier. Ceux qui enracinent solidement leur foi sont capables de se développer humainement, sans limite, avec force et vigueur.

Comme il est difficile de partager, jour après jour, joie et souffrance avec ses compagnons de *kosen rufu*, en souhaitant sincèrement leur bonheur. C'est pourtant une action essentielle en tant que responsable de groupe. Toutes les peines que nous nous donnons durant notre jeunesse deviendront le trésor suprême de notre vie.

Moi aussi, dans ma jeunesse, j'ai été nommé responsable de groupe aux côtés de mon maître bouddhique, Josei Toda. Pour répondre à son attente, j'ai combattu jour et nuit de toutes mes forces avec le but de créer un groupe sans égal au Japon, voire dans le monde entier. « *Je vais combattre, et créer un modèle en tant que responsable de groupe et de la jeunesse, qui brillera éternellement.* » Tel fut mon serment en tant que disciple. J'ai étudié et combattu sans aucun regret. C'est devenu le souvenir le plus précieux de ma jeunesse. En dépassant notre petit ego, nous pratiquons pour le bonheur de nos amis et nous agissons pour qu'ils remportent la victoire.

C'est à ce moment-là que nous pouvons nous renforcer et faire notre révolution humaine. Je vous demande vivement d'être convaincu que ces activités altruistes pour vos amis constituent la voie royale vers votre propre bonheur.

Je prie fortement pour que chacun de vous, sans exception, vive une jeunesse couronnée de plénitude et de victoire, colorée par l'espoir et la joie.

Je vous considère comme l'espoir de la SGI. Je vous adresse ce message, en priant du fond de mon cœur pour la bonne santé, la victoire et la gloire de chacun de vous.

Portez-vous bien !
Vive le département des Jeunes hommes de France ! ■

Le 18 avril 2004
Daisaku Ikeda



Dans la lettre ci-dessous, Toshihide Soga, responsable national du département des jeunes hommes, revient sur le précédent message de Daisaku Ikeda, dont il s'inspire pour partager ici sa vision de l'esprit des jeunes hommes de France.

NOUS avons reçu, il y a tout juste dix ans, un message très significatif adressé au département des jeunes hommes de France (ci-avant).

Ce message est plus que jamais d'actualité, car Daisaku Ikeda nous y encourage à devenir de bons amis bouddhiques et à tisser des liens d'amitiés indestructibles fondés sur la croyance.

L'extrait de *Gosho* qu'il mentionne dans son message est extrêmement profond, car il souligne à quel point la clé pour être vainqueur est le soutien mutuel et les liens d'amitié. Tout dépend de la manière dont nous soutenons quelqu'un ; quel ami bouddhique décidons-nous de devenir ? Plutôt que de se laisser aller à la plainte ou à l'attente, allons de l'avant, prenons l'initiative ! Plutôt que de dire qu'il ne m'appelle pas, appelons nous-même. Plutôt que de dire qu'on ne vient pas nous voir, allons voir les jeunes hommes ! Cette attitude est la clé du changement, et c'est surtout que, d'une attitude passive, on devient moteur du changement.

Dans le mouvement Soka, nous nous encourageons, nous nous donnons du courage pour surmonter tous les obstacles et réaliser nos rêves.

Ainsi, se rencontrer est la clé de tout. Lorsqu'on se rencontre, il se passe toujours quelque chose, on ouvre sa vie et son cœur et on décide alors de ne pas rester isolé. On peut alors être encouragé, mais aussi encourager soi-même. Ce n'est qu'en se rencontrant que nous pouvons renforcer nos liens et créer une véritable amitié.

Toujours dans ce message, ce sont les responsables des réunions de discussion qui sont mis à l'honneur en étant en première ligne de nos activités.

La responsabilité dans notre mouvement consiste à protéger, soutenir et servir chaque personne. C'est une vision différente de ce que l'on peut imaginer dans la société. C'est même l'extrême



Toshihide (à gauche).

opposé, dans le sens où plus on est responsable et plus on est au service des autres.

Il y explique que dépasser son petit égo est le défi des jeunes gens, et c'est aussi « la voie royale pour son propre bonheur ». Là aussi, il partage sa conviction que l'altruisme est le chemin le plus court pour être heureux. La tendance, dans la société, est à l'individualisme et à se protéger du reste du monde, mais, dans le mouvement Soka, on s'entraîne à justement développer un soi plus large et à ne pas réfléchir qu'à son propre bonheur.

« L'amitié en action » est le thème de la dynamique lancée par tous les jeunes bouddhistes du mouvement Soka en Europe. Cette dynamique représente bien l'esprit du département des jeunes hommes. C'est de soi-même que le changement aura lieu, et plus précisément en commençant avec ses amis, en décidant de les chérir et de les encourager.

En cette année 2014, année de l'ouverture de la nouvelle ère, lançons-nous des défis qui nous paraissent presque trop grands et remportons victoire sur victoire, avec nos amis !

Je vous remercie pour tous vos nobles efforts. Vive le département des jeunes hommes ! ■

Toshihide Soga

L'entraînement, source du développement des jeunes hommes !

Au sein du mouvement, les activités d'entraînement constituent le moyen de polir sa personnalité, et existent pour forger son propre bonheur. Nicolas Miram et Laurent Saradov, respectivement responsables des groupes Soka et Keibi, nous rappellent en quoi consiste l'esprit fondamental de ces activités spécialement dédiées aux jeunes hommes.



L'ACTIVITÉ SOKA

Le 6 janvier 1951, Josei Toda confie le mouvement Soka à Daisaku Ikeda qui n'a que vingt-trois ans à ce moment-là.

Cet épisode significatif est un moment historique de la grande épopée de *kosen rufu*, dans lequel réside le cœur même du groupe Soka. Le groupe Soka n'a qu'un seul objectif : celui de répondre au vœu du maître bouddhique comme il l'a fait lui-même. Ce vœu, c'est celui de protéger chaque pratiquant du mouvement Soka en tant que représentant de Daisaku Ikeda. C'est aussi formuler le vœu de poursuivre la quête du maître : *kosen rufu*, la paix dans le monde et le bonheur de chaque personne. En somme, c'est prendre l'entière responsabilité du mouvement Soka. Effectivement, il y a de quoi en avoir la chair de poule, mais les jeunes hommes de France, à l'instar de leur maître, ne tremblent pas devant les défis.

Être Soka aujourd'hui : c'est être un fier ambassadeur de Daisaku Ikeda partout où l'on est. C'est être un jeune homme au service des autres, travailler avec passion pour le bonheur de nos amis.

Être Soka aujourd'hui : c'est être en première ligne pour le développement de notre mouvement à commencer par notre investissement au sein de la réunion de discussion.

Être Soka aujourd'hui : c'est aller de l'avant, même au milieu des difficultés, même après un ou plusieurs échecs, continuer d'avancer avec ardeur, c'est cela être « toujours victorieux ».

Pour ma part, je suis absolument déterminé à continuer à me lancer des

défis, petits et grands. À remporter victoire sur victoire, soutenu par mes *daimoku* et ceux de mon maître, « boosté » par les encouragements de tous mes camarades et aînés dans la foi. Je ne peux pas imaginer ralentir l'aventure de ma révolution humaine en cette vie. Avec le courage de faire un pas victorieux chaque jour ! Avec le courage de ne pas reculer devant les défis qui surgissent les uns après les autres ! Avec le courage de réaliser mes aspirations ! Avec le même courage que ce jeune homme de vingt-trois ans, qui, le 6 Janvier 1951, accepta de prendre l'entière responsabilité, au fond de son cœur, de son bonheur et de celui des autres.

Je profite de cette occasion pour remercier tous les Soka de France qui s'activent dans les centres culturels et sur les lieux d'activités en France métropolitaine et en Outre-Mer pour perpétuer la tradition du groupe Soka qui est de « protéger chaque personne ». Vive Le département des jeunes hommes ! Vive le groupe Soka !

Nicolas Miram

L'ACTIVITÉ KEIBI

Daisaku Ikeda nous dit : « *Le groupe Keibi a la mission solennelle de prendre soin de nos centres bouddhiques et des pratiquants qui y viennent. C'est la même mission que la mienne. Je ne peux pas vous accompagner à chaque fois dans vos tâches, mais, dans mon cœur, je suis toujours avec vous. Nous avons la même mission. Je vous prie de prendre soin de nos centres à ma place. Protégez nos centres ! Protégez nos membres !* » (*La Nouvelle Révolution humaine*, vol.24, chapitre 2, Prudence est mère de sûreté)

La mission du groupe Keibi se confond avec celle du maître bouddhique. Le groupe Keibi se consacre à protéger les centres bouddhiques et les pratiquants. Et, comme vous le savez, le maître a une profonde reconnaissance envers les gens qui font des efforts dans l'ombre.

Et, lorsqu'on est Keibi, c'est comme si on était dans "l'ombre de l'ombre". On ne recherche pas la reconnaissance des autres. Tous ces efforts, nous les faisons pour nous, pour notre maître et pour la réalisation de *kosen rufu*.

Daisaku Ikeda nous dit également : « *Œuvrer sérieusement en coulisses à soutenir kosen rufu et la Soka Gakkai est une forme des pratiques bouddhiques les plus nobles (...) Et souvenez-vous que tous vos efforts pour la réalisation de nos idéaux, vous reviendront sous la forme d'une grande bonne fortune. Ces efforts vous assureront aussi la victoire finale.* »

Keibi, c'est l'activité phare du groupe des jeunes hommes. À l'origine, Daisaku Ikeda a créé ce groupe afin de former les jeunes piliers du mouvement Soka. Devenons des piliers du mouvement Soka, et devenons également des piliers dans tous les aspects de notre vie, au sein de nos familles, de notre couple, ainsi que sur nos lieux de travail. Devenons des piliers de la société !

Par ailleurs, il est important de se demander avec quel sérieux nous nous engageons dans cette activité. Personnellement, j'ai toujours considéré l'activité Keibi comme une priorité dans ma vie.

En tant que responsable de ce groupe, je souhaite que nous nous engagions à protéger sérieusement les centres.

C'est avec cet état d'esprit que la bonne fortune peut se manifester à des moments clés de nos vies. Soyons toujours victorieux, et n'abandonnons jamais !

Laurent Saradov



Hommes et jeunes hommes, main dans la main !

Cette année, les réunions d'étude réunissant les jeunes hommes et les hommes sont le théâtre de dialogues aussi riches qu'encourageants. Lorsque la riche expérience et la conviction des hommes, s'allie à la passion et à l'initiative des jeunes hommes ! Quelle résonance l'approfondissement de ce lien intergénérationnel a-t-elle, dans la vie de chacun ? Trois jeunes hommes et un homme nous partagent leur point de vue...

TÉMOIGNAGES...

Brian Lhoste

Eux aussi ont été des jeunes hommes et ont vécu des galères ! Pour ma part, je suis très friand de leurs expériences, c'est ce qui m'encourage le plus ! Le lien homme/jeune homme m'a souvent aidé quand je me posais de grandes questions, que ce soit sur l'organisation, le travail, l'affectif, la responsabilité, etc. Celui-ci m'a permis de débloquer des situations que je ruminais seul dans mon coin depuis longtemps. À aucun moment je ne me suis senti jugé et j'ai toujours été respecté avec mes défauts. Les dialogues pleins de sagesse avec eux m'ont souvent donné ce courage de faire les bons choix dans ma vie et de transformer mon attachement aux illusions en une voie royale vers la victoire ! Le fait d'être suivis régulièrement par un homme en particulier, que nous avons choisi librement, nous inspire et nous permet de faire le point dans l'avancement de notre révolution humaine. On continue ensemble !

Robin Tardieu

Les réunions qui réunissent hommes et jeunes hommes donnent toujours lieu à des dialogues riches et profonds. L'étude des Écrits de Nichiren y est précise et les expériences personnelles que les hommes partagent avec nous autres, jeunes hommes, font souvent échos avec notre propre vie et nos propres défis. Les hommes nous prodiguent aussi beaucoup de conseils, et leur détermination au sein de leurs objectifs est une vraie source de motivation. On comprend les nombreux obstacles et les nombreux efforts qui ont été faits pour les surmonter. Ils sont, pour moi, un exemple à suivre. Leur chemin qu'ils ont parcouru dans la foi, leur implication dans le mouvement m'inspirent beaucoup.

Mathieu Viviani

Dès mes premiers pas dans la pratique du bouddhisme de Nichiren, j'ai eu la chance d'être entraîné, dans les premiers temps, par des membres du département des hommes, je pense notamment à mon père qui m'a transmis la Loi. Ce lien de vie à vie entre aînés et cadets m'est donc aussi naturel qu'essentiel. Leur courage, leur franc-parler, leur sens de l'humour, ainsi que leur bienveillance m'encouragent beaucoup. Car je ressens que à travers ces qualités transparaissent une expérience de vie riche de sens. Autre effet bénéfique de la construction de cet échange, la transformation de notre société où le manque de liens intergénérationnels est bien souvent la cause de conflits et de souffrance.

Laurent Renault

Depuis plusieurs années, les jeunes hommes et les hommes de notre localité font des activités communes. Tous les

premiers dimanches du mois, nous organisons une pratique commune. Arrive ensuite, dans la deuxième quinzaine, l'occasion d'échanger dans le cadre de notre réunion d'étude. Le dialogue libre et joyeux qui a pu en émaner a fait naître une grande confiance entre nous.

Notre passion commune pour *La Nouvelle Révolution humaine* de Daisaku Ikeda a énormément contribué à notre rapprochement et à notre développement. Fort de cet entraînement, notre localité compte désormais autant d'hommes que de jeunes hommes. Je tiens à remercier mes aînés dans la pratique, qui m'ont encouragé de cette manière durant ma jeunesse. Quel bonheur de faire de même pour les successeurs de notre mouvement ! ■





N'abandonne jamais !

Steven, vingt-cinq ans, habite Montpellier. À travers son parcours, il raconte comment il parvient, avec persévérance, à trouver une place dans sa famille, et choisir un métier dans la société.

MA mère a été abandonnée par mon père, et cela m'a toujours laissé face à une interrogation quant à mon identité. En enfant sensible, je grandis auprès d'elle, avec un sentiment de mal-être en mon for intérieur. Plus tard, après l'échec d'une vie commune avec mon beau-père, ma mère demande le divorce. En 2003, j'ai quatorze ans, mon ex-beau-père, dont j'avais pris le nom, entame une procédure judiciaire pour que je cesse de porter son nom ; cela, afin de ne plus avoir à payer de pension alimentaire. Cet événement fait surgir à nouveau ma souffrance, que je manifeste, à l'époque, par des crises de violence.

En 2008, alors que je suis en terminale, je tombe malade en pleine période du Bac. J'obtiens l'autorisation de passer toutes les épreuves à la session de rattrapage en septembre. Durant l'été, je rencontre le bouddhisme et récite mes premiers *Daimoku*. J'ai l'occasion de vivre une première expérience de croyance concrète. Mon objectif est d'obtenir mon diplôme, coûte que coûte, au mois de septembre, ce que je parviens à faire ! Je prends alors la décision de m'engager et de suivre la voie du bouddhisme de Nichiren Daishonin. Mon investissement au sein des activités proposées par l'organisation est immédiat !

Engagement sincère

Ce cheminement m'amène à célébrer le 16 mars, en 2010. C'est à cette période que j'apprends que mon père est retourné en Guyane où vit ma famille paternelle. Lors de la célébration de ce grand jour, je décide de remporter une victoire profonde, en retrouvant ce père que je ne connais pas ! Cependant, l'année passe sans que je puisse concrétiser ma décision, par manque de moyens financiers. J'éprouve une énorme frustration, et vis cette impossibilité comme un échec. En ce qui concerne mes études, tout se passe bien, j'obtiens de bons résultats. Pourtant, le bilan global que je dresse à la fin de l'année me laisse le sentiment de n'arriver à rien, et je conserve au fond de moi une

profonde tristesse. Une phrase de Nichiren Daishonin, dit pourtant : « *Le seul vrai bonheur pour les êtres humains réside dans la récitation de Nam Myoho Renge Kyo.* » (Écrits, 685)

Je m'interroge : « Soit ce bouddhisme est faux, soit je suis à côté de la plaque. » Malgré mon incompréhension, dans les tréfonds de mon cœur, je sens la profonde vérité de cet enseignement, et qu'il ne faut pas mettre la cause de notre malheur ou de notre bonheur à l'extérieur de nous-même. Je décide de continuer à m'investir sincèrement dans la pratique et les activités.

Le 1^{er} janvier 2011, à l'occasion de la cérémonie du Nouvel An, à Trets, je m'investis avec d'autres jeunes hommes dans la protection et le bon déroulement de la journée. Je me redétermine, je décide de croire encore, et renouvelle mon vœu : voir mon père en 2011. À partir de ce moment, tout se complique : mes études, ma co-location, mes relations amicales... Ma réalité devient ingérable, je ne sais plus où j'en suis ! Avec ma famille maternelle, c'est à nouveau « clash sur clash ». Poussé à bout, j'abandonne tout, mes études y compris ! Les activités bouddhiques sont mon seul soutien.

Un passage du traité *Sur l'ouverture des yeux* m'encourage vraiment : « *Je déclare ceci : Que les divinités m'abandonnent ! Que toutes les persécutions m'assaillent ! Je donnerai cependant ma vie pour la Loi.* » (Écrits, 283) Je me dis : Nichiren a conservé une foi et une confiance inébranlable dans les pires moments, ce qui lui a permis de sauvegarder sa vie. Alors, moi aussi, je peux transformer cette situation de manière positive, à mon niveau.

Hébergé chez un oncle, je retrouve un peu de stabilité, un cadre qui me permet à nouveau de dérouler le *Gohonzon*. Au cours de l'été 2011, j'ai la chance de pouvoir participer au séminaire des étudiants où je me recharge à bloc ! « *Quand nous menons notre vie en nous fondant sur le bouddhisme de Nichiren, alors, quelle que soit notre situation, où que nous nous trouvions, il est possible de prendre un*

nouveau départ, d'ouvrir la voie sur un avenir d'espoir illimité à partir de cet instant¹ », dit Daisaku Ikeda. Encouragé, je retrouve une certaine confiance et décide de reprendre les études !

Forger ma conviction

En octobre 2011, une grande commémoration se prépare à l'échelle de l'Europe entière pour fêter les cinquante ans de la venue de Daisaku Ikeda en Europe. On me propose d'aller en Angleterre pour célébrer cet événement historique ! Je participe également à Trets au festival culturel qui est organisé. Parce que je ne veux plus être ébranlé par les circonstances extérieures, j'approfondis l'étude des écrits de Nichiren Daishonin. J'ai désormais l'intime conviction que la souffrance, que je ressens depuis mon enfance, peut être comblée grâce à une pratique persévérante. Aussi, je me résous à ne plus attendre de mon père, et bannir l'impression que tout ce que j'entreprends est voué à l'échec. Je prie sincèrement pour devenir mon propre pilier. Jour après jour, dans mon cœur, les paroles de Daisaku Ikeda se gravent : « *Aucun effort en faveur de kosen rufu n'est vain !* » nous encourage-t-il à croire. Je développe cette croyance en décidant de renforcer mon lien de maître et disciple.

Passe quelques temps et, contre toute attente, je reçois un appel de ma tante paternelle. De la Guyane, elle me propose de venir la rejoindre : « *Cela te permettra de voir ton père !* », ajoute-t-elle. Ma tante me demande de ne pas m'inquiéter quant à l'argent, elle souhaite m'offrir le billet. Je reste bouche bée. Je vais revoir mon père ! J'éprouve une immense reconnaissance. Je suis heureux et, en même temps, j'ai peur !

Je me retrouve en Guyane, c'est incroyable ! J'ai vingt-deux ans et, pour la première fois, je fête Noël avec mon père et ma famille paternelle. Je n'arrive pas à croire ce que je vis. Durant le réveillon, un moment est particulièrement fort : toute la famille est réunie et, au cours du repas mon père me questionne : « *Est-ce que tu portes mon nom, ou celui de ta mère ?* »



La question m'embarrasse énormément. Elle touche la souffrance que j'ai toujours éprouvée. Je me surprends moi-même de lui répondre sans colère et librement : « *Je porte le nom de maman.* » À cet instant, tout me semble devenir clair. Un peu plus tard, sentant le moment opportun, mon père dira : « *Aujourd'hui, je te reconnais.* »

Plus tard, j'ai appris que, pendant toutes ces années d'absence, mon père vivait au Japon. Il a également une femme et deux enfants qui vivent en Thaïlande. Craignant que je ne me fasse du souci durant mon enfance, ma famille paternelle est restée discrète à ce sujet. Ce que j'avais pris pour de l'indifférence était, en fait, de la bienveillance. J'ai lu dans le cœur de mon père pour la première fois, et j'ai pu observer, l'espace d'un instant, la cohérence de ma vie. J'ai la conviction que ma prière – être mon propre pilier – a été décisive. Je ressens la joie dont Nichiren parle dans ses écrits. Le bouddhisme de Nichiren enseigne que le vrai bonheur n'est pas l'absence de difficultés ou de désirs, il propose un enseignement qui permet d'utiliser tous les aspects de la vie pour créer des valeurs.

Même si les mots de mon père ont eu une importance, c'est véritablement le fait de m'éveiller à ma nature de bodhisattva sorti de la terre qui me permet, petit à petit, et avec courage, de choisir ma véritable place au sein de ma famille. Cette place, je me suis également résolu à la trouver au sein de la société. Je me lance le défi de devenir infirmier !

Avancer, coûte que coûte

En mai 2014, après deux tentatives infructueuses, je repasse le concours afin d'intégrer un institut de formation en soins infirmiers. Je sens ma vie être imperturbable lors de l'épreuve, et notamment devant le jury. Une expérience que je n'oublierai jamais ! Arrivent les résultats au mois de juin ! Je ne suis pas reçu... une fois de plus, hélas ! Pour autant, même si je ressens une certaine peine, je ne me laisse pas aller au découragement. J'obtiendrai la victoire, coûte que coûte ! Aussi, je peux ressentir que ma joie réside dans

cet esprit persévérant, face à l'adversité. Cet esprit est celui que je cultive, depuis que j'ai embrassé, sincèrement et de tout mon cœur, le chemin de maître et disciple. Je continuerai à avancer triomphalement, en tant que fier héritier du cœur de Daisaku Ikeda !

Je décide de continuer à agir, et toujours gagner pour *kosen rufu*, mener une vie pleine et heureuse, libre de doutes, et aider les autres à faire de même, car telle est la raison d'être du bouddhisme. Je remercie les jeunes hommes de ma région, avec qui je partage mes combats, ainsi que de nombreux encouragements. Ensemble, nous créons des amitiés profondes fondées sur la solidarité. Me développer au sein des activités de notre mouvement me donne l'occasion de vivre consciemment chacun de mes rêves, et d'approfondir, chaque jour, ma joie en m'éveillant au sens de ma mission unique.

Une phrase d'un écrit me touche particulièrement, ces derniers temps. Nichiren y affirme : « *Et pourtant, même si l'on pouvait prendre la terre pour cible et la rater, même si l'on pouvait réussir à attacher le ciel, même si le mouvement de flux et de reflux des marées pouvait cesser et le soleil se lever à l'Ouest, jamais les prières du pratiquant du Sûtra du Lotus ne resteraient sans réponse.* »

(Écrits, 349) ■

1. <http://humanisme.soka-bouddhisme.fr/ressources/encouragements>



Steven : « J'obtiendrai la victoire, coûte que coûte ! »



#6. La victoire du disciple est le souhait et la joie la plus profonde du maître

Tsunesaburo Makiguchi (1871-1944), président fondateur de la Soka Gakkai, a dit : « Faisons-nous de notre vie la demeure du Bouddha qui mène au bonheur ou bien le refuge des fonctions destructrices qui conduisent au malheur ? Nous devons choisir. Agir pour chasser le mal et le vaincre nous conduit au bonheur et à kosen rufu. »

(...) Les trois premiers présidents ont insisté sur cette lutte, tout au long de leurs actions pour kosen rufu, en accord avec les enseignements de Nichiren. Si, dans la foi, cet esprit de défier le mal est maintenu, à l'avenir, kosen rufu se réalisera. La Lettre aux deux frères Ikegami nous enseigne comment faire.

1^{er} extrait

« La Grande Concentration et Pénétration du grand maître Tiantai est l'essence des enseignements de toute sa vie et le cœur de l'ensemble des enseignements du Bouddha. (...)

La doctrine des trois mille mondes en un instant de vie, révélée dans le cinquième volume de La Grande Concentration et Pénétration, est particulièrement profonde. Si vous la propagez, les démons ne manqueront pas d'apparaître. Sinon, il n'y aurait aucun moyen de savoir qu'il s'agit de l'enseignement correct. On lit, dans un passage du même volume : "À mesure que la pratique progresse et que la compréhension grandit, les trois obstacles et les quatre démons émergent sous des formes trompeuses, rivalisant les uns avec les autres pour entraver [le pratiquant]. Il ne faut être ni influencé ni effrayé par eux. Tomber sous leur influence nous mènera dans les voies du mal. Se laisser effrayer par eux nous empêchera de pratiquer l'enseignement correct." Cette déclaration non seulement s'applique à moi, mais constitue aussi un guide pour mes disciples. Faites respectueusement vôtre cet enseignement et transmettez-le comme principe de base de la foi aux générations futures. »

(Écrits, 504)

« Un guide pour mes disciples » et « un principe de base de la foi pour les générations à venir »

Nichiren souligne ce point : « Si vous la propagez, les démons ne manqueront pas d'apparaître. Sinon, il n'y aurait aucun moyen de savoir qu'il s'agit de l'enseignement correct. » En effet, ces « démons » ou fonctions destructrices perturbent celui qui pratique correctement. Ici, Nichiren souligne un point capital pour remporter la victoire : en les reconnaissant et en se tenant prêt à lutter courageusement et à triompher de telles entraves quand elles se manifestent, notre

transformation intérieure est alors possible.

La phrase « À mesure que la pratique progresse et que la compréhension grandit » indique le stade où les pratiquants ont approfondi leur compréhension du Sûtra et ont pu consolider leur pratique. L'opposition surgit précisément en réponse aux efforts des pratiquants pour changer leur vie au niveau le plus fondamental.

(...) « Les trois obstacles et les quatre démons émergent sous des formes trompeuses, rivalisant les uns avec les autres pour entraver [le pratiquant]. » Les fonctions négatives cherchent à surprendre les pratiquants, par divers moyens insidieux : les intimider, les leurrer, les décourager, les épuiser ou les rendre vaniteux.

Pour Tiantai, seules deux attitudes correctes sont efficaces : « Il ne faut être ni influencé ni effrayé par eux. » Se laisser influencer conduit droit aux mauvaises voies ; se laisser effrayer empêche la pratique correcte. Sagesse et courage sont nécessaires pour gagner : la sagesse pour discerner la véritable nature de ces fonctions et ne pas se laisser ébranler, et le courage pour avancer sans peur. Pratiquer *Nam-myôhō-rence-kyô* est la source de sagesse et de courage nécessaire pour vaincre ces fonctions négatives.

2^e extrait

« Les trois obstacles cités dans le passage ci-dessus sont celui des désirs terrestres, celui du karma et celui de la rétribution. L'obstacle des désirs terrestres est l'entrave à notre pratique qui provient de l'avidité, de la colère, de l'ignorance, etc. ; l'obstacle du karma correspond aux entraves qui proviennent de notre femme et de nos enfants et l'obstacle de la rétribution correspond aux entraves provenant de notre souverain ou de nos parents. Parmi les quatre démons, les œuvres du Roi-démon du sixième ciel relèvent de cette dernière catégorie.

Dans le Japon d'aujourd'hui, nombreux sont ceux qui prétendent avoir maîtrisé

la pratique de la concentration et de la pénétration. Mais y a-t-il quelqu'un qui ait vraiment rencontré les trois obstacles et les quatre démons ? » (Écrits, 504)

Lutter contre les fonctions négatives est l'essence d'une foi sincère

Il examine d'abord les « Trois Obstacles », énumérés, entre autres, dans le Sûtra du Nirvana :

- L'obstacle des désirs terrestres : causé par les Trois Poisons (avidité, colère et ignorance) inhérents à notre vie. Ces désirs, ou illusions, sapent la force vitale, troublent la raison et dérobent l'énergie nécessaire au développement de soi.

- L'obstacle du karma : entrave causée par l'influence négative du karma gravé dans notre vie et qui agit en opposition à notre pratique. Par exemple, les mauvaises actions qui éloignent de la voie correcte.

- L'obstacle de la rétribution : causé par les effets négatifs de graves offenses à la Loi bouddhique commises dans des existences passées ; naître à une époque mauvaise ou dans un environnement hostile à notre pratique en sont des exemples.

(...) Je voudrais clarifier ici qu'il ne faut pas considérer la personne qui s'oppose à notre pratique bouddhique comme « mauvaise » en elle-même, mais la séparer de la fonction négative qu'elle incarne.

(...) Quand nous gagnons sur nous-même, nous pouvons considérer que ce soit comme un « ami de bien » ou une influence positive pour notre vie.

(...) Nichiren analyse les « Quatre Démons ». Le terme bouddhique « démon » dérive du mot sanskrit *mara* qui peut signifier « assassin », « voleur de vie » ou encore « destructeur ». Ce terme renvoie aux fonctions négatives du cœur d'une personne, qui tendent à détruire son esprit et, même, à la dépouiller de sa vie. Dans son *Traité de la grande perfection de sagesse*, Nagarjuna décrit les « Quatre Démons » de la façon suivante :

– Entrave des désirs terrestres : pulsions



provoquant tourment et confusion spirituelle d'une personne et la détournant de la sagesse.

– Entrave des cinq agrégats, dont celle de la maladie : fait référence aux déséquilibres des cinq agrégats (corps et esprit) créant souffrances et angoisses qui, à leur tour, détruisent la foi d'une personne.

– Entrave de la mort : décès d'un pratiquant qui trouble la foi des autres.

– Entrave du Roi-démon du sixième ciel : la foi des pratiquants est détruite par les agissements du Roi-démon, également connu comme le « démon céleste qui profite librement des bienfaits des autres ». Ici, Nichiren mentionne seulement l'entrave du Roi-démon, certainement parce qu'il se concentre sur le type d'obstacle rencontré par les frères Ikegami.

3^e extrait

« Vous, les deux frères, vous êtes aujourd'hui comparables à l'ermite et à l'homme intègre. Si l'un de vous abandonne à mi-chemin, vous ne pourrez ni l'un ni l'autre parvenir à la bouddhété. (...) »

Je m'adresse maintenant à vos épouses : n'ayez jamais aucun regret, même si vos maris devaient vous maltraiter à cause de votre foi en cet enseignement. Si vous vous unissez pour encourager vos maris dans leur foi, vous suivrez la voie de la fille du roi-dragon et deviendrez un modèle pour l'atteinte de la bouddhété par les femmes, en cette époque mauvaise de la Fin de la Loi. »

(Écrits, 505)

La cohésion est la clé pour gagner

Le secret de la foi pour vaincre les « fonctions négatives » est de partager l'engagement du maître et de créer la cohésion entre pratiquants. Nichiren écrit clairement ces points clés à la fin de sa lettre.

Pour les frères Ikegami, ce qui importe par-dessus tout est de rester unis. Les fonctions

d'opposition veulent les diviser. Si leur père les avait déshérités tous deux pour des différends de croyance, ils auraient simplement eu à éclaircir leurs malentendus avec lui. Mais, en déshéritant l'aîné, le père espérait tenter le cadet avec la perspective d'obtenir la succession. Il s'agit clairement d'une stratégie pour les diviser et cela représente bien une manifestation des agissements du « Roi-démon du Sixième Ciel ».

4^e extrait

« Il est dit dans un passage du Sûtra des six paramita qu'il faut devenir maître de son esprit et ne pas le laisser devenir le maître. Quelle que soit la difficulté présente, considérez-la comme un simple rêve et ne pensez qu'au Sûtra du Lotus. »

(Écrits, 505)

Une vie victorieuse guidée par le principe selon lequel « le cœur importe le plus »

Nichiren écrit : « C'est le cœur qui est important. » (Écrits, 1011) (...) Si nous nous fondons sur notre propre cœur ou esprit impermanent, nous ne pourrions pas graver les pentes escarpées balayées par les vents violents de la vie. Nous devons fixer notre regard sur le sommet inébranlable et solide de la bouddhété, et chercher sans cesse à devenir maître de notre esprit. Tel est le sens de « devenir maître de son esprit et non pas le laisser devenir le maître ».

(...) Pour chacun de nous, pratiquants, devenir maître de son esprit signifie se fonder sur le *Gohonzon* et les écrits de Nichiren. En bouddhisme, le maître qui applique l'enseignement est celui qui nous aide à nous relier à la Loi merveilleuse. Devenir maître de son cœur signifie vivre avec un esprit de recherche sincère dans la foi, ancré sur l'engagement bouddhique commun de maître et disciple, et ne pas se laisser dominer par son égoïsme.

5^e extrait

« L'enseignement de Nichiren était particulièrement difficile à croire, au début, mais maintenant que mes prophéties se sont accomplies, ceux qui m'ont calomnié sans raison ont fini par se repentir. Même si, dans l'avenir, d'autres hommes et d'autres femmes deviennent mes disciples, ils ne vous remplaceront pas dans mon cœur (...). Cette lettre est plus particulièrement destinée à Hyōe no Sakan. Il faudrait la faire lire aussi à son épouse et à celle de Tayū no Sakan. »

(Écrits, 505)

Une foi fondée sur l'engagement commun de maître et disciple

Ces disciples qui ont persévéré sur la grande voie de *kosen rufu*, imperturbables face aux tempêtes violentes et aux renégats, sont de véritables disciples, dit Nichiren en signe d'éloge. Le lien de maître et disciple représente un des plus grands trésors de la vie.

(...) Les victoires des disciples sur les « Trois Obstacles » et les « Quatre Démons » représentent le plus grand souhait et la joie la plus profonde des maîtres bouddhiques. ■

Vivre les enseignements du Gosho et lutter avec le même esprit que Nichiren

Éditorial du Daibyakurenge, mensuel d'étude affilié au mouvement bouddhiste
Soka au Japon, juillet 2014.

CHACUN d'entre nous est né pour resplendir de bonheur. La vie est, essentiellement, une pièce de théâtre où il s'agit de dissiper l'obscurité de la souffrance et du malheur. Depuis combien de temps les êtres humains sont-ils en quête de cette source de lumière ?

Grâce à notre bonne fortune, nous avons pu rencontrer le bouddhisme de Nichiren. Le texte éclatant, aussi lumineux que le soleil, qui clarifie intégralement l'enseignement suprême du respect de la dignité de la vie n'est autre que le Gosho, les écrits de Nichiren.

Nichiren déclare : « L'esprit du Bouddha s'exprima à travers les mots écrits du Sûtra du Lotus. Ces mots sont l'esprit du Bouddha sous une forme différente. Par conséquent, ceux qui lisent le Sûtra du Lotus ne doivent pas considérer qu'il n'est composé que de mots écrits, car ces derniers sont en soi l'esprit du Bouddha. » (Écrits, 87) De la même manière, en lisant le Gosho, nous pouvons directement percevoir l'intention ou l'esprit de Nichiren et entrer en contact avec son immense état de vie, tel qu'il est.

Les écrits de Nichiren constituent les mots qu'il a couchés sur le papier, dictés par son désir profondément bienveillant de conduire l'humanité à l'éveil. Ils ont été rédigés au cœur d'une lutte incessante, tandis qu'il combattait contre les innombrables attaques des trois obstacles et des quatre démons, ainsi que des trois puissants ennemis, et qu'il triomphait d'une suite de persécutions qui mettaient sa vie en péril.

Quand nous lisons ses écrits, notre vie est rafraîchie et revitalisée, comme plongée dans la lumière éclatante du soleil matinal du temps sans commencement. La flamme ardente du courage, de l'espoir, de la force et de la sagesse surgit alors en nous.

Mon maître, le deuxième président de la Soka Gakkai, Josei Toda, a déclaré : « Quelles que soient les difficultés que nous rencontrons, si

nous relevons le défi comme Nichiren l'enseigne, nous parviendrons à les surmonter. Remporter la victoire en se reliant directement à Nichiren par ses écrits – tel est l'esprit de la Soka Gakkai. »

Le Gosho est une grande lumière qui nous éclaire dans notre lutte. C'est le fondement pour remporter la victoire absolue. Les maîtres et les disciples du mouvement Soka n'ont cessé d'illuminer le cœur des personnes qui souffrent en s'appuyant sur le Gosho.

Pour encourager la nonne séculière Toki, qui luttait contre la maladie, Nichiren écrit : « Votre maladie n'est certainement pas due au karma mais, même si c'était le cas, vous pourriez compter sur le pouvoir du Sûtra du Lotus pour en guérir... Soyez donc profondément convaincue qu'il n'est pas possible que votre maladie persiste et que, à coup sûr, votre vie sera prolongée ! Prenez bien soin de vous et ne laissez pas le chagrin accabler votre esprit. » (Écrits, 661)

La manière la plus fondamentale de se libérer des souffrances inévitables de la naissance, de la vieillesse, de la maladie et de la mort est expliquée dans le Gosho.

Fidèles aux enseignements de Nichiren, nous, pratiquants de la SGI, nous nous encourageons et nous soutenons mutuellement tout en luttant pour changer le poison en remède et pour montrer la preuve factuelle de la transformation de notre karma. Ainsi, nous créons un réseau toujours plus vaste de personnes dont la vie brille de l'éclat des quatre nobles vertus : éternité, bonheur, véritable soi et pureté.

Dans le Gosho, Nichiren énonce aussi le principe de l'« établissement de l'enseignement correct pour la paix dans le pays » – principe permettant d'établir des sociétés paisibles et prospères et de triompher même des pires épreuves engendrées par la guerre ou les catastrophes naturelles. C'est une boussole qui indique la voie pour unir l'humanité et bâtir une nouvelle société mondiale.

L'année dernière (en novembre 2013), a eu lieu en Europe de l'Est un événement très attendu : la création d'un chapitre de notre mouvement en Croatie, un pays qui se remet de la tragédie de la guerre. Les pratiquants altruistes y étudient sincèrement le Gosho et mènent des dialogues inspirants avec leur entourage.

Les responsables de ce nouveau chapitre transmettent avec fierté leur état d'esprit. Ils ont déclaré : « Ceux qui ont profondément souffert ont une capacité inégalée à démontrer la force du Bouddha et à faire de leur pays un modèle du kosen rufu mondial... Nous sommes des bodhisattvas sortis de la terre qui ont volontairement choisi leur mission... Il n'y a ni résignation ni régression dans le bouddhisme de Nichiren, qui enseigne le principe des trois mille mondes en un instant de vie, selon lequel la révolution humaine d'un seul individu peut ouvrir la voie du bonheur pour tous. »

La SGI, dont les pratiquants s'entraînent avec vigueur dans les « deux voies de la pratique et de l'étude » (Écrits, 390), est présente dans le monde entier, et des activités d'étude se tiennent régulièrement non seulement au Japon, mais aussi dans de nombreux autres pays.

J'espère que ceux qui passent les examens et ceux qui les aident à les préparer étudieront ensemble avec un fort esprit de recherche et mettront en pratique ce qu'ils ont appris.

En vivant les enseignements du Gosho et en luttant avec le même esprit que Nichiren, remportons aujourd'hui encore d'éclatantes victoires ! ■

*Nous lisons
Joyeusement le Gosho,
Pour renforcer notre conviction
Afin de résister
Aux tempêtes les plus fortes.*

Dans le prochain numéro de Cap sur la paix

EXPÉRIENCE FRANCE

RÉUNION MENSUELLE

CAP SUR LES JEUNES FILLES

AU CŒUR DU MOUVEMENT



À paraître le 14 juillet 2014 !